

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Trois-Rivières, P.Q.
Tél. 378-8404

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

55e année — No 28 — Trois-Rivières, vendredi, le 15 juillet 1966

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

LES FUTURS MAÎTRES *les fonctionnaires*

La décision des fonctionnaires fédéraux de s'unir en une seule association sera tout bénéfique pour eux, car ils auront en mains un instrument puissant pour négocier un contrat collectif et faire redresser les torts qu'ils pourraient subir aux mains de leur grand employeur, le gouvernement fédéral.

Cependant, il ne faut pas que les fonctionnaires s'appuient sur leur nouvelle force pour créer des zones d'injustice envers les citoyens.

Il y a un danger. Si les fonctionnaires deviennent trop forts, ils pourront s'appuyer sur leur nombre et leur droit de grève pour demander des avantages de plus en plus ambitieux, notamment un traitement de plus en plus élevé, et ce sont les bons payeurs de taxes qui vont en souffrir.

On se plaint déjà dans le public des excès de la bureaucratie; que serait-ce si les fonctionnaires, constituant une armée tout-puissante devenaient comme l'on dit "impossibles" à contrôler?

D'autre part, on ne peut blâmer les fonctionnaires fédéraux d'avoir eu l'intelligence et la discipline de s'unir au lieu de demeurer divisés entre quelques associations visant au même but.

Ce que l'on souhaite, c'est qu'ils n'aillent pas jusqu'à l'abus dans leurs demandes futures. Nous demandons humblement à nos futurs maîtres de n'aller point trop vite ni trop fort en besogne.

MAURICE HUOT

Un bon jugement!

Maintenant que les fumées des élections se sont dissipées, il est plus facile de porter un jugement sur la défaite libérale dans le Québec et le retour au pouvoir d'une Union Nationale rajeunie et revitalisée. En tout cas, pour le R. P. Jean-Louis Brouillé, rédacteur en chef de la revue "Actualité", la raison profonde de ce revirement, c'est que le peuple était inquiet de la vitesse avec laquelle tout tournait dans la révolution tranquille et qu'il a voulu couper court à cette inquiétude en mettant un cran d'arrêt. Le Père Brouillé ne nie pas que les libéraux n'aient abattu de la bonne besogne durant leurs récentes années au pouvoir, mais il écrit:

"Le vote populaire ne s'est pas voulu un retour en arrière, mais un cran d'arrêt à ce élan un peu fou qui semblait s'épuiser de lui-même faute d'objectifs réalistes."

La vraie cause de la défaite libérale écrit encore le Père Brouillé. . . "réside dans le fait que l'esprit de la révolution tranquille s'était graduellement mué chez l'état-major libéral et ses éminences grises en une tran-

quille possession de la vérité. Devenus, parce que trop distants du peuple, insensibles à leurs multiples problèmes, ils poursuivaient un idéal politique, séduisant en soi, mais dépourvu d'un réalisme d'application qui leur faisait singulièrement défaut. . ."

Voilà, je crois, un excellent jugement sur le résultat des élections du 5 juin. Il reste maintenant à l'équipe Johnson de ne pas tomber dans les extravagances de "l'équipe du tonnerre" et d'entretenir une trop grande confiance en soi.

Pas plus que les autres gouvernements, cette équipe aura réponse à tout. Ce qu'on lui demande, c'est de poursuivre ce que les libéraux avaient de bon et de réalisable, tout en corrigeant les erreurs commises qui allaient se multipliant. La tâche de l'Union Nationale est immense, mais il semble que le nouveau gouvernement en ait conscience, c'est déjà, dès le départ, une attitude prometteuse d'un bon effort en vue du bien commun.

MAURICE HUOT

L'AVENIR DU CANADA FRANÇAIS

FEU LE CHÂTEAU!

C'est toute une époque qui disparaît avec le Château de Blois. L'hôtellerie de style français était connue. Des milliers et des milliers de touristes y avaient séjourné. Le nom était familier de plusieurs générations de canadiens et d'américains.

Qui ne se souvient de son ancien maître, le Dr Chs-N. De Blois mort il y a quelques années, octogénaire resté alerte et souriant jusqu'en ses derniers temps. Il laissa le souvenir d'un esprit original et délié qui s'intéressait à tout: médecine, beaux-arts, tourisme. Ce qui ne l'empêche jamais de se mêler de très près à tous les événements marquants d'un demi-siècle de vie trifluvienne.

Grand seigneur dans l'âme, aristocratique de manières, le Dr De Blois avait plus que quiconque le sens de l'hospitalité française. Il savait recevoir, mettre à l'aise les voyageurs qui

s'arrêtaient à son hôtel. De partout, il recevait des témoignages de satisfaction. L'un de ceux qu'il aimait exhiber tenait dans une coupure de journal où Eleanor Roosevelt, épouse du Président et chroniqueuse de classe, parlait dans les termes les plus élogieux d'un bref séjour accompli par elle au Château de Blois.

Pendant un demi-siècle la vie sociale et culturelle de la vieille cité trifluvienne se refléta dans les grands miroirs qui ornaient le hall du Château. D'innombrables événements heureux y ont été célébrés. C'est en 1934, l'année du troisième centenaire, que l'hôtel connut ses plus beaux jours. Autour d'une délégation française formée d'hommes politiques, d'académiciens et de hobereaux français se pressait l'élite de notre ville et ses invités des autres villes canadiennes. Que de beaux discours ont alors résonné entre les murs fleurdelysés de la salle

Sous ce titre, L'HOMME NOUVEAU de Paris fait des commentaires sur nos élections provinciales du 5 juin, mieux inspirés que ceux de L'EXPRESS reproduits par LA PRESSE du 15 juin: "Le Vatican inquiet, car il se souvient du tort infligé à l'Eglise par le parti de l'Union Nationale, sous le régime jugé clérical et rétrograde de M. Duplessis": mensonge odieux cuisiné sans doute, dans une salle de rédaction gauchiste. Voici un extrait de l'article de L'HOMME NOUVEAU, signé par un correspondant canadien qui se nomme JEAN TALON:

Ayant pris le pouvoir en

à manger! Que de réceptions brillantes eurent lieu durant cette saison d'été 1934, pendant laquelle notre ville vieille de trois siècles sut évoquer de belle façon son passé haut en couleurs. Tout cela gisait dans l'enceinte de ces vieux murs que vient de consumer l'élément destructeur. Que de souvenirs charmants envolés avec la fumée!

1960, au moment d'un essoufflement de l'Union Nationale, le parti libéral avait résolument placé sa politique sous le signe d'une certaine conception du progrès, sous la marque de la Révolution tranquille (suit la mention des oeuvres du Gouvernement de M. Lesage). . . Enfin, il a irrité le peuple avec le Bill 60 créant un Ministère de l'Éducation, que complétaient les recommandations du Rapport Parent; il bouleversait complètement, et dans une large mesure inconsidérément, les structures traditionnelles de l'enseignement. L'équipe Lesage, inspirée négativement par la volonté de tout changer, a voulu aller trop vite. . . Le Rapport Parent, en déterminant un processus encore timide mais irréversible, susceptible de dissocier l'enseignement de la religion de la vie scolaire et de révolutionner imprudemment la pédagogie à tous les niveaux, a certainement précipité la chute des Libéraux. Pour des raisons multiples, les parents étaient inquiets,

les professeurs mécontents, l'Eglise angoissée.

(...) L'équipe Lesage était brillante par ses chefs: Lesage, Lévesque, Laporte, Wagner, Kierans, etc. Le parti de Daniel Johnson compte heureusement des chefs dynamiques et de grande taille intellectuelle: J. J. Bertrand, Jean-Noël Tremblay, Paul Dozois, Clément Vincent et d'autres. Mais, à part les vétérans, dont l'expérience ne fait point question, l'équipe, à cause de sa jeunesse, devra acquérir rapidement le rodage nécessaire pour orienter avec maîtrise une situation ambiguë.

(...) Les Libéraux avaient su comprendre que la Province de Québec, après le règne de 30 ans de M. Duplessis, avait besoin d'un nouveau, sans détruire aucune des valeurs de son passé. Leur erreur fut de concevoir ce nouveau, non pas comme une adaptation, ouverte et intelligente, mais comme une occasion de flirter avec le laïcisme, le socialisme et la

(Suite à la page 8)

Les lettres

Katherine Anne Porter prix Pulitzer

Jean Vallerand écrivait dans un article récent que les compositeurs gagnent fort bien leur vie, après leur mort.

Il s'agissait de Maurice Ravel, auteur du fameux *Bolero*, qui tira le diable par la queue plus souvent qu'à son tour, de son vivant, et dont les oeuvres apportent aujourd'hui à son héritier, bon an mal an, quelque \$200,000.

Même réduit de moitié, le montant serait encore honnête.

L'écrivain Katherine Anne Porter dut avoir la réaction de Vallerand, dans un ordre plus modeste, en apprenant qu'on lui décernait l'un des prix Pulitzer de 1966: celui du roman, ou plutôt des oeuvres de fiction.

Car elle a 72 ans sonnés, depuis le 15 mai, et elle

écrit depuis plus de trente ans.

Elle écrit, elle eut même du succès, mais la littérature ne lui assura de longtemps le pain de chaque jour, ni le lait ni la viande.

Elle enseigna pendant des années, elle travailla à droite et à gauche, pour subvenir à ses besoins.

La littérature qui ne nourrit pas son homme ne fait pas mieux pour les femmes.

Même si elle publia un roman il y a trois ans, Katherine Anne Porter est surtout connue comme auteur de contes et nouvelles, d'une remarquable qualité.

Elle est de ces écrivains qui ont le don de poésie lequel s'allie chez elle à un réalisme de bon aloi et à la subtilité du sentiment.

Elle est un pur artiste, au sens le plus flatteur, le plus vrai du mot, ce qui n'est pas de nature à attirer la popularité.

Son roman *The Ship of Fools* fut cependant ce qu'on appelle aux Etats-Unis un *best-seller*, mais il venait tard.

En attendant les billets de banque qu'il apporterait, car les écrivains payent loyer et nourriture comme les autres, elle enseigna d'abord, écrivit dans journaux et revues, s'adonna à la critique littéraire, prononça des conférences dont elle n'avait pas le goût, fit de la traduction, se chargea de besognes diverses auprès de maisons d'éditions.

Sous l'angle traduction, elle donna en anglais un recueil de chansons françaises, en 1933.

Elle voyagea aussi, mais

aux frais de la princesse, comme tant de journalistes, grâce à des bourses d'études.

Son oeuvre n'est pas considérable et cela se comprend, car il lui fallait assurer la matérielle avant de dorloter des manuscrits.

Outre son roman et ses chansons, elle publia trois recueils de nouvelles: *Flowering Judas* en 1930; *Hacienda* en 1934, *Noon Wine* en 1937, *Pale Horse, Pale Rider* en 1939.

Cela paraît mince et étonne un peu, mais il y a lieu de croire que la qualité l'intéressait plus que la quantité.

Originaire du Texas, elle y avait vu le jour à Indian Creek, le 15 mai 1894.

Elle fit de solides études à la manière de ce temps-

là, qui vaut celle d'aujourd'hui et forme davantage, manifesta dès un âge tendre du goût pour les lettres.

Ce qui explique son existence besogneuse, en Amérique et en Europe.

Parmi ses entreprises, elle s'intéressa de près au Mexique, donna une longue étude à un ouvrage dû au gouvernement de Mexico, qu'elle intitula *Outline of Mexican popular Arts and Crafts*.

C'est là une de ses nombreuses initiatives.

Mlle Porter vit aujourd'hui à Washington, à ce qu'il paraît, mais il ne faut pas trop croire ce que les journaux racontent.

Ne lui prêtèrent-ils 76 ans — crime impardonna-ble — quand elle n'en a que 72.

L'Illettré



La publicité, c'est le progrès

La publicité a contribué à répandre la richesse matérielle. Elle est également au service des arts et des sciences. On s'en sert pour diffuser les plus belles oeuvres des plus grands artistes. Elle contribue aux succès que remportent de grands spectacles artistiques. Elle est mise à contribution par des maisons d'enseignement et des entreprises d'édition. La publicité c'est le progrès.

J'ANNONCE



LE CHRIST ET SATAN RECONCILIÉ ?

Saint Paul écrivait aux Corinthiens: "Quel accord peut-il y avoir entre le Christ et Bélial?" (2 Cor. 6, 15)... Or, aujourd'hui, il y en a qui unissent Dieu et Lucifer. Une impulsion presque irrésistible pousse certains chrétiens vers les idéologies anti-chrétiennes d'inspiration satanique: la franc-maçonnerie et le communisme. Des lianes montent sur l'arbre de la Croix et cherchent à l'étouffer de deux manières:

1° A l'intérieur de l'Eglise, c'est la laïcisation de l'école catholique, l'introduction des gauchistes puis des communistes dans les séminaires et les universités; ils s'emparent aussi de la presse et des associations catholiques; ils cherchent à pourrir les foyers catholiques.

Cela ne s'est pas fait brusquement, mais par une lente évolution. Une grande partie des catholiques n'y voient que du feu; mais une minorité s'en rend compte et se demande si elle ne devrait pas s'abstenir de fréquenter certaines paroisses ou certains collèges pour rester fidèle à Rome: car on n'y rencontre que des prêtres qui lancent des interdits contre les fidèles qui ne trouvent pas amusant ce jeu bizarre où il

s'agit de réunir le Christ et Satan, ce bal masqué et sacrilège du Mauvais Esprit... Quand le Prince de ce monde se trouvait hors de l'Eglise, il était facile de le reconnaître et de lui résister. Mais aujourd'hui, comment s'en défendre puisqu'il est au-dedans?

2° Sur le second plan, après avoir tout fait pour ébranler l'Eglise de l'intérieur, il s'agit de réconcilier le Christ et Satan en mettant sur un pied d'égalité la vérité et l'erreur, toutes les religions: l'Eglise catholique et les sectes hérétiques, la théosophie, l'Islam, le Bouddhisme, l'Hindouisme, le Judaïsme, la Kabbale, etc. En secouant tout cela bien fort, on obtient un curieux cocktail d'oecuménisme maçonnique. C'est ainsi qu'une entente parfaite doit se faire entre le Christ et Satan. En ce siècle, où la distinction est disparue entre le bien et le mal, cette entente est bien venue et normale...

Cette velléité de tout mélanger n'eût jamais été possible sans une imprégnation du clergé par les propagandes maçonniques et marxistes. A l'heure présente, certains membres du clergé se croient assez forts pour dénoncer les

ennemis de ce mélange explosif, les catholiques qui se réclament de l'autorité romaine et de l'enseignement des Papes. Ainsi, le R. P. Liégé, O.P. a dénoncé les intégristes comme "les pires ennemis de l'Eglise, plus dangereux que les communistes", car les communistes sont désormais les amis de l'Eglise(?). De son côté le R. P. Joliffe, O.P. déclare: "Le marxiste et le chrétien peuvent se rejoindre dans un même souci d'humanisme"... Alors, le Vicaire du Christ Pie XI aurait eu tort de déclarer: "Il ne faut admettre sur aucun terrain la collaboration avec le communisme".

On a vu des communistes comme MM. Bruhat et Mury invités à la 17e Semaine des Intellectuels catholiques. On les a entendus alors persifler la présence de Dieu dans l'histoire, et se vanter de ne connaître qu'une seule autorité, celle de l'homme; et cela, tout en faisant l'éloge du R. P. Congar et en vantant les mérites de l'homme amphibie à venir: le christo-marxiste. Voilà le feu et l'eau réconciliés: heureux prodige!

Les progressistes ont attendu avec impatience l'issue du Concile, en misant sur la conciliation de

Jésus et de Satan et sur la condamnation de ces "stupides intégristes" qui soutiennent encore qu'ils ne pourraient jamais se concilier. Pour qu'elle soit possible cette conciliation, ces messieurs attendent la conversion de l'Eglise aux dogmes de Teilhard: sa victoire viderait l'Eglise de son catholicisme pour y mettre l'évolution par la socialisation et en arriver à une Eglise transformiste.

Ceux qui s'accrochent encore à Rome, cette pauvre Rome dépassée, seront enfin liquidés. Finis ces théologiens cacochymes qui régèrent le Saint-Office! La mutation satanique sera demain un fait acquis; l'anarchie liturgique sera encouragée; Satan sera maître du sanctuaire, qui lui servira de tribune. Les églises deviendront des officines de lavage de cerveau, comme en Chine populaire.

Mais, j'ai tout de même l'idée qu'ils vendent un peu vite la peau de l'ours. Car leur entreprise, on peut aujourd'hui la démasquer: ils veulent associer le Catholicisme de France à la subversion du Communisme athée, cette entreprise que S.S. Paul VI a condamnée en termes non équivoques, par l'entremise de *L'Osservatore Romano*.

Non, ils ne triompheront pas! La vérité, c'est qu'il existe une guerre incessante et croissante, une guerre qui augmentera d'intensité jusqu'à la fin des temps, entre Satan et ses suppôts d'une part, et le Christ et son Eglise d'autre part. Le Corps mystique du Christ est persécuté et crucifié, comme le fut son

Corps de chair. On n'a qu'à constater ce qui se passe depuis 2000 ans, et surtout depuis la Révolution de 1789 et l'avènement du Communisme. C'est bien l'EVANGILE qui met tant de fois en lumière cette guerre entre la Vie et la Mort. C'est la Guerre des deux Etendards de Saint Ignace de Loyola: cette guerre qui se continue hors de nous et en nous...

Ceux qui méprisent cette vérité, ceux qui rêvent d'une paix entre le Christ et Satan, ne font qu'introduire Satan dans l'Eglise, afin qu'elle devienne une Eglise de Satan! Ceux qui s'imaginent que la guerre des deux camps disparaîtra, que l'humanité pacifiée sera bientôt dirigée par un gouvernement mondial et animée par une religion synthétique... ceux-là travaillent inconsciemment, ou comme des instruments aveugles, pour la victoire de Satan sur la terre. Le 18 août 1965, S.S. Paul VI a dénoncé encore cette menace qui pèse sur l'Eglise; notez bien ses paroles:

"Trop de chrétiens absorbent les idées de leur temps, les doutes, les négations, les utopies, surtout quand ces idéologies sont professées par des esprits forts et qu'elles sont soutenues par la mode, grande créatrice de grégaires; nous voici arrivés au moment de restituer à la Foi chrétienne son authenticité, son intégrité, sa force."

On ne concilie pas l'inconciliable. Le Christ l'a dit "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi." (Matt. 12. 30)

PAUL SCORTESCO, (dans *Défense du Foyer*, France, 1965).

L'âge atomique glorifie Dieu

Béni sois-tu, Seigneur, pour cet âge nouveau, où tu nous découvres les merveilles de la création jusqu'ici insoupçonnées.

Aux trésors de l'eau et à ceux des fleurs et des agneaux, voici qu'un à un les secrets de l'atome et ceux de la stratosphère viennent se joindre, pour chanter ensemble ta gloire en tout lieu.

Béni sois-tu, Seigneur, pour mon frère l'atome, la plus humble des créatures, puisqu'elle demeura cachée à tous les frères qui nous ont ici-bas précédés.

Béni sois-tu, Créateur, pour cette monnaie si menue avec laquelle, depuis toujours, en des merveilles d'assemblages infiniment petits, tu composes, molécule par molécule, aussi bien la goutte de rosée que la pierre du chemin, aussi bien le matériau nouveau de la pétro-chimie que le miel de la ruche embaumée.

Béni sois-tu, Seigneur, pour ce monde atomique, dans un grain de poussière, mille soleils, et jusque dans la cendre même d'une seule goutte de pétrole, d'entrevoir la création renaître sans cesse, en d'imperceptibles palpitations.

Béni sois-tu, Seigneur, au-delà de ma soeur Lune, pour nos soeurs les nouvelles Etoiles, présentes depuis toujours, mais pour nous hier dans la stratosphère seulement devinées et à peine dénombrées.

Béni sois-tu, Seigneur, pour cette voûte bleue qui n'est plus désormais une voûte fermée, mais la vaste porte vers tes jardins insoupçonnés. Pour ces multiples mondes, dont l'éclat me parvient enfin et m'apporte ton message direct, je te bénis, Seigneur, comme les Rois Mages te bénis-

saient pour leur unique étoile.


Béni sois-tu enfin Seigneur, de te laisser deviner présent, dans le grain d'acier aussi bien que dans le grain de blé ou le lys des champs, dans le jeu des molécules aussi bien que dans le soleil transfigurant du Thabor, ou les rochers fendus du Vendredi Saint.

Béni sois-tu, Seigneur, de nous avoir appris, par la voix de ton apôtre Paul, que ces énigmes de l'univers doivent nous préparer au divin dévoilé. Mais plus ces énigmes se développent et plus ces miroirs se multiplient, plus nous devenons, en t'adorant déjà, la splendeur de l'éternel face-à-face, auquel tu daignes finalement convier les pauvres pécheurs que nous sommes.

Mgr RODHAIN
(La Croix, Paris)

LE GIN
de **KUYPER**
EST LE COMPAGNON DE LA BONNE HUMEUR

DEPUIS
1695



John de Kuyper & Son
BLENDED GIN · DISTILLÉ À MONTRÉAL · LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE

L'opinion libre appuie les E.-U.

Partout dans le monde, des manifestations pacifistes de faible intensité ont tenté de faire croire en une réprobation universelle de l'attitude des Américains au nord Viet-Nam, à la suite des bombardements récents au-dessus de Hanoï et de Haiphong.

Dans tous les pays du monde libre les communis-

tes chinois s'emploient à recruter des pancartistes Antiaméricains. — journalistes, universitaires et intellectuels aux cheveux longs, — qui ne manquent pas de faire quelque bruit à chaque nouvelle escalade de l'offensive des Américains dans le sud-est asiatique.

Ces protestataires distingués n'arrivent cependant pas à accréditer les bobards un peu lourds de la propagande chinoise. En dépit de la mentalité subversive qui sévit dans les milieux de l'information, l'opinion mondiale reste largement favorable à l'action répressive des Américains au Viet-Nam. Personne ne croit que les Etats-Unis doivent retraiter devant la masse des communistes chinois qui, de plus en plus, constituent une menace pour le monde libre.

Derrière le faible Viet-Cong se dresse l'immense chine aux orgueilleux dirigeants. Le seul argument compris de ce clan est celui de la force. Les Américains se doivent d'intensifier leurs efforts en vue d'une décision militaire dans le Sud-est asiatique. Il y va de l'avenir du monde libre, n'en déplaise à tous ces beaux discoureurs qui, au nom de principes mal définis, associent toujours à l'agression les efforts que tentent les Etats-Unis aux portes de la Chine, pour la sauvegarde de la notion de liberté.

A. B.

En juillet, on célèbre les salades



Les fruits et les légumes frais disponibles en été nous permettent de déguster de délicieuses salades. Avec un peu d'ingéniosité vous pourrez confectionner une salade différente, chaque jour.

Vous n'aurez qu'à mêler diverses laitues à des légumes frais ou cuits. Quant aux sauces à salades, vous en inventerez sûrement de nouvelles.

Il est important de manger des fruits et des légumes frais souvent car ils fournissent vitamines et minéraux. Autre avantage pour les personnes soucieuses de garder leur taille de guêpe: ils contiennent peu de calories.



L'émission *les Grands Noms du music-hall* vous invite à passer une heure en compagnie de Jacques Brel, le samedi 16 juillet à 10 heures. A ce récital télévisé au réseau français de Radio-Canada (récital enregistré à la Comédie Canadienne l'hiver dernier,) Jacques Brel interprétera notamment *les Timides, Ne me quitte pas, les Vieux et Le Plat Pays.*

Hommage posthume à Gérin-Lajoie

Devant tout ce qui se passe d'assez inquiétant dans le domaine de l'éducation et devant les beaux discours de l'ex-ministre M. Paul Gérin-Lajoie, qui avouait assez candidement ne pas trop savoir où il aboutirait avec toutes ses réformes et ses beaux rêves, un journaliste a pastiché le poème bien connu de Kipling traduit par André Maurois. Il a aligné Les alexandrins suivants:

Si tu peux voir brisés nombre de tes beaux rêves
Et sans dire un seul mot te remettre à rêver;
Si tu peux endurer qu'un peu partout des grèves
Empêchent au Québec les jeunes d'étudier;
Si tu peux retarder à payer les salaires
Des nombreux enseignants de notre bel Etat;
Si tu peux accueillir les Commissions scolaires,
Comme le fait un chien, quand il reçoit un chat.
Si tu peux t'en aller à travers la province,
Pour la politiser par tes "opérations",
Et t'imposer partout, comme ferait un prince
Qui recherche d'abord des tas d'acclamations;
Si tu peux remplacer par des congés civiques,
Les congés religieux qu'on avait autrefois
Et fermer un à un les collèges classiques,
Qui tombent peu à peu sous tes moyens sournois;
Si tu peux pérorer de ta voix la plus tendre,
Et nous promettre encor cette gratuité,
Qui dit à nos enfants: "Vous pourrez tous
De la petite école à l'Université"; [vous rendre
Et si tu peux enfin, César Gérin-Lajoie,
Faire de nos enfants tes esclaves soumis...
— Je peux bien t'assurer qu'au bout de cette voie,
Tu paieras les impairs que tu auras commis.

PLAIDOYER POUR L'HUMOUR

C'est la doublure de l'amour, c'est la politesse du coeur. C'est un sourire sur soi-même quand on risque de se croire trop important, un mélange d'attention aux autres et de discrétion personnelle, le sens du futile et de l'essentiel. C'est aussi le sens du relatif, indispensable contrepoids du goût de l'absolu. Mais que se cache-t-il là-dessous? Que peut donc recouvrir ce qui semble ici refléter toute une philosophie de la vie, ou du moins un art d'exister? Il ne se trouve qu'un nom — traduisant bien un état d'esprit — pour réunir tant d'aspects en un seul: ... L'HUMOUR.

Non, non, ne riez pas! Ne le prenez pas trop à la légère! Puisqu'il faut parler de responsabilité sociale, de sens social de l'éducateur, examinons donc ce qui se passe dans les réunions de professeurs, dans les panels et les conférences tant de leur côté que du nôtre.

Au cours de ces réunions de gens quelque peu instruits, tout devient problème; on se pique alors de philosophie, de psychologie, que dis-je de psychanalyse! Là, dans une cérébralité quasi-étouffante, on n'entend parler que de "prise de conscience", "d'inextricable condition humaine", "d'inéluctable poussée vers l'automation". Pour clore le tout, ce mouvement — de snobisme — semble avoir atteint le monde religieux où l'on nous parle maintenant "d'une nécessaire incarnation dans le temporel" — comme si on ne l'était pas, naturellement, incarné dans le temporel! —

Ce qui guide tous ces gens de tempérament latin — car nous sommes des Latins et ça explique bien des choses —

c'est le snobisme, le respect humain, la valorisation de sa personne, la peur du ridicule, appelez-le comme vous voudrez ça constituera toujours le même lieu commun. Qu'on soit du type angoissé portant sur ses épaules tout le fardeau du monde ou qu'on appartienne à la catégorie des amorphes pour qui rien de spécial n'arrivera jamais, il existe chez nous une angoisse ou un amorphisme qui relèvent d'un manque de confiance, de sérénité, d'allégresse. Il faut regarder le monde en face, oui, avec toutes ses prétentions et tous ses espoirs, mais il faut le regarder d'un oeil bienveillant et tranquille avec toute l'assurance humble et solide que donne la foi. Il faut regarder le monde avec humour quoi! C'est effrayant ce qu'on peut manquer d'humour aujourd'hui; c'est à croire que la fin du monde est pour demain!

C'est pourquoi je considère l'humour comme une véritable responsabilité sociale pour l'éducateur afin qu'il puisse donner une vision adéquate de l'univers. On a dit que le rire était le propre de l'homme; eh bien qu'il en profite! Comme le mariage est encore la meilleure formule pour vivre à deux, l'humour est encore la meilleure formule pour rire des deux (de soi et des autres). Comme disait Robert Escarpit: "L'humour c'est une volonté et en même temps un moyen de briser le cercle des automatismes que, mortellement maternelles, la vie en société et la vie tout court cristallisent autour de nous comme une protection et comme un linceul."

Jean-Claude Soulard

La Croix-Rouge est
à l'oeuvre
aujourd'hui
prête pour demain

TEST DES CHOSES VUES

Où se trouve cet endroit?



Un jeu de Murine Co.
Indice - LE CANAL LE PLUS LONG DU MONDE A 189 MILES DE LONG ET S'ÉLÈVE A 602 PIEDS AU-DESSUS DU NIVEAU DE LA MER.

Réponse - ET LE LAC ONTARIO
LA VOIE MARITIME DU ST-LAURENT, ENTRE MONTREAL ET MONTREAL

Bon œil, bonne mémoire!
Prenez toujours soin de vos yeux.



Jeaneau Prudent dit:
Portez un gilet de sauvetage, approuvé par le gouvernement, lorsque vous faites du ski aquatique. La loi exige qu'il y ait un surveillant ainsi qu'un conducteur dans le canot. Elle interdit le ski entre une heure après le coucher du soleil et son lever.

En quelques mots

par Maurice Huot

Sur le roman

Il s'est écrit beaucoup de romans au Canada français, mais qu'en est-il resté? Je crois que la pierre de touche du bon roman réside dans le fait que l'on se souvient de ses personnages.

Comme des tableaux de maîtres, des portraits célèbres, les personnages d'un roman qui est appelé à survivre, s'en détachent. Ainsi, je dis que le Séraphin Poudrier de Claude-Henri Grignon a été fixé à jamais. De même l'Alexandre Chênevert de Gabrielle Roy; certains personnages tirés des Plouffe de Lemelin, des oeuvres de Giroux et autres, tout comme d'ailleurs les personnages de Balzac, de Proust, etc. Heureux le romancier qui a rendu ses personnages à tous familiers comme des cousins sortis des albums de familles.

Ce voyage

Le voyage en Russie du président Charles de Gaulle a déjà suscité divers commentaires de presse. Les uns sont favorables à cette visite d'autres voient en elle une tentative de collusion. La réalité profonde est, je crois, que la France a jugé

bon de ne pas ignorer la réalité soviétique actuelle. Malgré toutes les idéologies qui se partagent le monde, une réalité existe, il faut vivre, échanger, faire du commerce "as usual" comme disent les Anglais. L'on peut très bien communiquer avec un pays dont on ne partage pas l'idéologie en vue des nécessités du bien commun. C'est sans doute ce que veut faire la France.

L'estime

L'on parle un peu partout aujourd'hui de conflit de générations. Ce conflit a toujours existé. Cependant, je crois qu'il n'y a pas de fossé que l'estime ne puisse franchir. Ainsi l'on voit souvent des jeunes s'entendre tout à coup avec des gens plus âgés et l'entente est réciproque. Ce n'est pas une question d'âge, c'est une question d'ondes, d'amour des mêmes choses, de respect mutuel aussi.

Le "O Canada"

Le "O Canada" sera bientôt adopté officiellement par le Parlement canadien d'Ottawa à titre d'hymne national. Il y a longtemps que cela aurait dû être une réalité mais mieux vaut tard que jamais quand il s'agit évidemment d'une bonne chose. Ce chant dont la musique est de Calixa Lavallée est très beau, très martial, et il sera de plus en plus utilisé dans nos cérémonies officielles tandis que le **God Save the Queen** qui serait "gardé" comme chant royal, ne constituera à la longue, qu'un souvenir symbolique, tout comme le drapeau Union Jack qui sera de moins en moins hissé sur nos édifices publics ou privés car nous avons maintenant un drapeau bien à nous. Tout le monde se réjouira que notre pays ait enfin choisi un drapeau et qu'il soit à la veille de se choisir un chant bien à lui.

Le contraire

Des psychologues et pédagogues ont exprimé depuis longtemps la crainte que la télévision ne développe chez les jeunes l'instinct d'agressivité et de violence. Le monologue comique Sam Levenson craint lui, le contraire, et il a dit l'autre jour, non sans humour, qu'au lieu de faire

naître chez les jeunes la violence, la télévision risque de faire des jeunes téléspectateurs un troupeau d'êtres passifs incapables de penser et d'agir par eux-mêmes mais écrasés.

Mais là où Levenson qui a toujours eu un penchant pour l'éducation a sérieusement raison, c'est quand il s'insurge contre les prétentions du monde de la télévision à pouvoir éduquer. Pour Levenson, la télévision ne cherche qu'à amuser ou à distraire. Or s'éduquer et s'instruire ce n'est pas s'amuser.

Pas si mal

Une certaine presse anglo-américaine s'est appliquée depuis longtemps à décrire l'Espagne comme un pays stagnant où le chômage et la pauvreté sévissent. Cependant, M. Juan Miguel Villar, le directeur général du travail disait récemment que le nombre de chômeurs au pays de Franco n'est que de 1.1 p. 100.

Activités au Club Richelieu

M. Jules Perron, président du Club Richelieu de Trois-Rivières n'est pas à cours de ressources. Il l'a prouvé dernièrement à l'un des diners du même organisme. En plus de se faire le présentateur, il a démontré qu'avec ses membres le secondant, le but d'aider l'enfant malheureuse n'était pas délaissé. Il a ensuite dressé une rétrospective d'une partie de l'année déjà écoulée. Il a également ébranlé les nombreux plans en perspectives. Nul doute que le Club Richelieu en est un très actif et il serait trop long d'énumérer toutes les activités de celui-ci.

Dans le cadre des visites interprovinciales, le Club Richelieu de Trois-Rivières recevait des jeunes gens et jeunes filles de l'Ontario.

Ceux-ci furent accueillis avec cordialité caractérisant le Club Richelieu.

A cette occasion, le Richelieu Gustave Boisclair prononça une intéressante conférence ayant pour titre: "Une perle de 18 ans". C'est-à-dire une rétrospective de l'Institut Psycho-Social de Trois-Rivières depuis son début. Présenté d'une façon humoriste, que, le conférencier fut très apprécié et il fait bon de constater le travail fait par une équipe en évolution constante.

Les jeunes anglophones furent très enthousiastes et une fois de plus Trois-Rivières a montré qu'elle était une ville accueillante.

A VENDRE

"Lits de métal blancs pour nouveaux nés jusqu'à cinq mois aussi unité "Isobac" avec armoire d'utilité, bon état, excellente condition." S'adresser à: Mme B. Laurendeau, 5200 est, rue Bélanger, Montréal 36, P. Q. Téléphone: 727-2844

15-22j-5a

Les propos du p'tit vieux

Mardi 21 juin 1966

Les pensions de vieillesse et l'inflation

A l'item sécurité de la vieillesse et de l'augmentation de la pension, le ministre de la santé nationale et du bien-être social citait quelques chiffres révélateurs qui disent éloquemment au pays ce qu'il en coûte pour maintenir cette forme de mesure sociale qu'est la pension accordée aux personnes âgées. — Au cours de l'exercice financier 1966-1967, les dépenses du gouvernement fédéral en ce qui concerne la sécurité de la vieillesse, s'élèveront à un milliard trente-cinq millions de dollars. En comparaison, au cours de l'exercice 1963-1964, le gouvernement dépensait à ce poste 755 millions de dollars.

Donc, en l'espace de trois ans, les déboursés ont augmenté de 280 millions de dollars, soit trente-sept pour cent. Durant cette période, les niveaux ou taux de prestation ont monté et le nombre de bénéficiaires s'est accru de cent mille, l'âge d'admissibilité ayant été abaissé à soixante-neuf ans. Selon toute probabilité, la pension de vieillesse sera portée prochainement à cent dollars par mois, de soixante-quinze dollars qu'elle est actuellement, et l'on s'imagine ce que coûtera au Trésor ainsi qu'à nous tous semblable augmentation, flot d'argent qui déchaînera les forces inflationnistes qui réduiront à néant l'effort tenté pour améliorer le sort financier des personnes âgées.

C'est à se demander où nous allons dans un monde grugé par cette bête insatiable qu'est l'inflation, laquelle a tôt fait d'annuler un avantage illusoire que nous avions cru marquer l'espace d'un moment. Aucun régime démocratique ne sera de taille à nous sortir d'une impasse aussi affolante en même temps que ruineuse. Vienne donc un libérateur, mes amis!

Les propos du p'tit vieux

Mardi 28 juin 1966

Qu'est devenue la soc. de promotion touristique?

Nous n'entendons plus parler de cette Société de promotion touristique de Trois-Rivières ('64-'67) inc., dont M. David Belhumeur avait accepté la présidence en fin d'année 1964. Plusieurs comités avaient été formés constitués de citoyens à l'esprit civique éclairé, et c'est à se demander si cette société trifluvienne de l'Expo '67 se serait désistée pour diverses raisons qui n'ont pas été divulguées à la population, pas plus d'ailleurs qu'aux membres de divers comités qui avaient accepté de servir cet organisme.

Pour ma part, j'avais été désigné du côté du comité de publicité présidé par M. Robert Loranger et je n'ai été convoqué que pour une seule assemblée à laquelle on a pas donné suite apparemment. Il en a probablement été de même pour les autres comités laissés eux aussi en plan, et il apparaît que la flamme allumée en fin d'année 1964, se serait éteinte.

M. le maire Dufresne a été saisi par d'autres préoccupations depuis et a donné la priorité à sa souscription populaire en faveur de l'érection d'un prétentieux centre culturel, monument commémoratif du centenaire de la Confédération, pacte illusoire qui devait apporter la reconnaissance de deux langues officielles au pays et qui n'a pas tenu les espoirs que l'élément d'expression française avait escomptés. Tous ces monuments qui seront élevés partout au pays seront un rappel lancinant d'espoirs déçus, climat peu propice à un renouvellement de semblable plaisanterie.

Les propos du p'tit vieux

Lundi 4 juillet 1966

LE PATRIOTISME TRIFLUVIEN

... Cette déconvenue ne m'empêchera pas de risquer un témoignage d'admiration et de respect à la mémoire du Sieur de Laviolette, hardi fondateur de la ville de Trois-Rivières dont c'est aujourd'hui le trois cent trente deuxième anniversaire de la naissance, sauf erreur. Nous connaissons très peu de ce personnage de notre histoire trifluvienne, et M. l'abbé Albert Tessier dans son volume intitulé Trois-Rivières 1535-1935, ne nous apporte rien de bien précis sur M. de Laviolette, le pourtant illustre fondateur de la cité trifluvienne. C'est M. de Champlain qui chargea le sieur de Laviolette du soin d'organiser un poste à l'endroit qui paraissait alors être le confluent de deux rivières se jetant dans les majestueux Saint-Laurent, de là le nom choisi de Trois-Rivières

Il est à noter que ni M. de Champlain ou son lieutenant, recommanda alors la désignation des lieux comme devant être "Three Rivers" pour accommoder les gens de langue anglaise qui à cette époque ne nous étaient point particulièrement sympathiques.

Nos concitoyens de langue anglaise sont lents à adopter définitivement le nom choisi de Trois-Rivières au tout début de notre histoire, quoique nous puissions dire que l'idée a fait son bout de chemin depuis ce temps-là, particulièrement à l'époque de la célébration éclatante du trois centième anniversaire de la fondation de la ville.

C'est à M. l'abbé Albert Tessier ainsi qu'à ses entreteneurs lieutenants Louis-D. Durand et Ernest Denoncourt, que nous devons ce réveil patriotique qui nous a fait prendre conscience de nos origines héroïques, et je pense que ces noms doivent nous être rappelés en ce jour d'anniversaire puisqu'ils ont contribué à refonder, pour ainsi dire, le modeste poste d'il y a plus de trois cents ans auquel M. de Laviolette, glorieux inconnu, avait attaché son nom.

Le Jeune Commerce trifluvien a recueilli la succession de ce rappel historique que lui a laissée la Société Arts et Lettres Le Flambeau, et il convient de le féliciter pour le mal qu'il se donne afin de perpétuer le souvenir en marquant avec éclat un passage stimulant de l'histoire du pays.

Canada
Province de Québec
District des Trois-Rivières
La Corporation de la
Cité des Trois-Rivières



AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le Conseil de la Cité des Trois-Rivières, à sa séance du 13 juin 1966, a passé un règlement intitulé:

"No 191-22-A, amendant le No. 191-22 modifiant l'article 188, afin de ne rendre applicables les sous-paragraphe B, C, D et E qu'aux seuls groupes d'habitation 3 et 4, établis en vertu du paragraphe A dudit article 188."

Le dit règlement a été approuvé par les électeurs propriétaires, le 7 juillet 1966.

Ce règlement est actuellement déposé dans les archives du Conseil, au bureau du Greffier, à l'Hôtel de Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

(signé) Gaston Vallières,
Maire suppléant.

(signé) Georges Beaumier,
Greffier de la Cité

Hôtel de Ville,
le 11 juillet 1966.

CONTES DE LA QUINZAINE

Le château fragile

par Michel Clauser

Il faisait beau, comme, parfois, il fait beau un matin de juillet. Le soleil prenait plaisir à jouer avec les vagues de la mer. Dans cette immensité bleue ses rayons sautaient d'onde en onde. Un silence profond enveloppait le paysage. Je m'assis sur le tronc d'un grand arbre orgueilleux, abattu par une récente tempête. Elle avait épargné ses frères moins altiers nés s'était acharnée sur lui et l'avait vaincu. Il me sert maintenant de fauteuil tandis que les autres me donnent un abri agréable.

Je regardais méditativement la mer: le Créateur a déterminé ses profondeurs et son étendu. O miroir digne de la Puissance créatrice! Je songeais à tous les poèmes et à toutes les recherches scientifiques que la vie mystérieuse de la mer a inspirés aux hommes depuis des millénaires... Mais voici! un brusque événement interrompt ma contemplation et ma rêverie: une troupe bruyante d'enfants surgit et occupe le banc de sable qui s'étend devant moi.

Adieu, silence et recueillement! Pourtant, ces cris, ces rires, cette exubérance de vie ne me gênent nullement. Au contraire, je suis heureux de voir la belle jeunesse s'ébrouer dans le soleil et le vent. Sa présence anime et humanise agréablement le paysage. . .

Une douzaine d'enfants. Le plus âgé a peut-être treize ou quatorze ans. Ils s'emparent du banc de sable où vient mourir l'écume de la mer. Deux fillettes de six ou sept ans trempent le bout d'un pied dans l'eau, feignent la surprise, poussent des cris. Les garçons, eux, forment un cercle étroit, têtes contre têtes. Ils parlent tous ensemble. Il est clair qu'ils discutent un projet. Puis, ils paraissent tomber d'accord. J'étais assez près d'eux pour pouvoir distinguer l'expression de leurs physionomies. Elles étaient devenues sérieuses, graves même. Et, il y a un instant, ils étaient si légers, si insouciant! Je me demande ce qui a bien pu produire un changement aussi rapide. Je compris bientôt ce qui se passait.

Six garçons et deux fillettes ont commencé à édifier un véritable château

dans le sable. Tiges, écorces, coquilles, cailloux, ils utilisaient tout ce qu'ils trouvaient sur la plage à la portée de la main. Ils montraient une véritable ingéniosité et un remarquable esprit d'invention. Il faisait plaisir de voir l'enthousiasme qu'ils apportaient à leur construction; ils ne comptaient ni leur temps ni leurs efforts. Parfois, un léger accident se produisait. Ils se remettaient à l'oeuvre avec une énergie nouvelle. Ils s'interpellaient et c'est ainsi que j'ai pu connaître leurs prénoms: Paul, Daniel, Jean, Rita, Hélène, Louis, Henri, François.

Quels soins ils dépensent à leur travail, ces enfants! je voyais la sueur luir sur leurs visages. Sur le sol soigneusement foulé et aplani, les murs du château s'élevaient, montaient. Et à mesure que l'édifice prenait forme, devenait de plus en plus imposant, la physionomie des jeunes ouvriers s'éclaircissait davantage, rayonnait de joie.

Mais qu'étaient donc devenus les garçons qui ne travaillaient pas au château? Mystère intrigant! Ils étaient disparus un peu plus loin, derrière des rochers et des broussailles. Je me disais: "Ils sont allés à la découverte d'autres matériaux destinés à embellir et à fortifier le château". — Ainsi, pensais-je en toute confiance. Le dévouement brutal du spectacle me fut douloureusement instructif.

Les gamins qui s'étaient séparés du groupe et avaient disparu reparurent soudainement. Ils chargeaient furieusement en poussant des clameurs féroces. Malgré les protestations et la défense des jeunes constructeurs, ils bondirent sauvagement sur le château et détruisirent en dix secondes l'ouvrage qu'on avait mis près de deux heures à édifier. Oui, quelques secondes avaient suffi aux petits barbares pour anéantir ce qui avait coûté aux bâtisseurs une longue patience et des soins intelligents, assidus.

Cette scène de dévastation, je l'avoue, m'a assombri et plongé en de pénibles réflexions. N'avais-je pas ici, sous les yeux, une image réduite, mais complète, hélas! du comportement des hommes: les uns se rangent du côté du Bien, de la Ci-

vilisation, les autres du côté du Mal, de la Destruction. Il n'y a pas de différence essentielle entre ces enfants (dont les uns construisent et les autres détruisent) et les adultes, les uns civilisés et constructeurs, les autres bruts et destructeurs. Ce que la Civilisation a pris des siècles à édifier, il suffit à la Destruction de quelques heures pour le réduire en cendres et en poussière. Leçon à méditer. . . Oui, nos plus belles réalisations morales, intellectuelles et matérielles reposent sur le sable de la fragilité humaine. Celui qui veut construire pour la durée doit d'abord chercher et découvrir la terre ferme et le roc pour donner à son château futur de solides assises et les protéger avec circonspection et courageusement.

Etymologie populaire

On connaît ce phénomène qui consiste à déformer une locution mal comprise pour en recomposer les termes avec des mots dûment repérés et qui donnent à l'expression mystérieuse une apparence intelligible. C'est ainsi que "pousser des cris d'orfraie" se transforme en "pousser des cris de porc frais" dans la bouche des gens peu versés en ornithologie. On a appelé cette opération linguistique "étymologie populaire"; mais Albert Dauzat lui a donné le nom plus exact d'"attraction paronymique".

Un lecteur de VIE ET LANGAGE communique à cette revue (Larousse, éd.) deux exemples savoureux. Le premier, entendu chez un coiffeur, met en cause une épouse outragée qui, parlant de son mari adultère, s'écriait: "Si je pouvais le prendre en flagrant dans le lit!" Le second a été recueilli au Canada, dans la bouche d'un hôtelier qui avait fait aménager des viviers pour y élever des poissons destinés à son restaurant, et qui se plaignait que les digues de ces viviers fussent détériorées par les ratsmusclés.

Cela nous rappelle le mot de la bonne du poète Pierre Chappelle, qui lui avait dit un jour, en parlant d'un invité prétentieux: "Il se croit sorti de la cuisine de Jupiter."



La Société Saint-Jean-Baptiste sera l'hôte du voyage interprovincial albertain en Mauricie les 15 et 16 juillet.

Pour la troisième année consécutive, notre société nationale accueille en Mauricie un groupe d'étudiants albertains.

Les trente étudiants accompagnés d'un aumônier et de trois moniteurs, visiteront Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, Shawinigan et Grand-Mère, au cours de la prochaine fin de semaine.

Les voyageurs étudiants sont des élèves de 11ième et 12ième années, dont 18 filles et 12 garçons.

En mai dernier, les étudiants éligibles, selon la constitution du Voyage Interprovincial Albertain furent invités à faire application pour la voyage. Ces applications pour le voyage. Ces jury compétent nommé par l'Exécutif. Ce jury, après avoir étudié les applications, interviewé les applicants, leurs professeurs et curés, firent le choix parmi les 78 aspirants. Les voyageurs désignés se sont mis en route le 4 juillet à Edmonton et y reviendront le 7 août.

La Société a confié l'organisation du séjour des voyageurs le 15 juillet aux Trois-Rivières au Dr Conrad Godin et le 16 juillet à Shawinigan-Grand-Mère à M. Jean-Paul Lacoursière.

Comme les buts de ce voyage en terre du Québec sont culturels, éducatifs et sociaux, les é-

tudiants visiteront les endroits historiques des villes mentionnées, en plus, ils rencontreront des personnalités de notre monde artistique, culturel, éducatif, industriel et autres. Des réceptions civiques sont prévues.

Le programme que les organisateurs préconisent, laissera sûrement un heureux souvenir de l'hospitalité et de la cordialité des gens de la Mauricie, à nos visiteurs.

La Société invite les personnes qui aimeraient rencontrer les voyageurs à se présenter au secrétariat à 3239, rue Papi-neau, aux Trois-Rivières, vendredi à 5.30 hres p.m. le 15 juillet, et à Shawinigan, samedi le 16 juillet à 9.30 hres a.m.

POUR VOS ASSURANCES

- Incendie
- Accidents
- Responsabilité
- Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1244, rue St-Olivier
Tél. 5-2655 Trois-Rivières



Jeaneau Prudent dit:
"Réfléchissez—pour ne point périr! Prenez garde à l'onde. Apprenez et pratiquez chaque jour les règles de la Sécurité aquatique. Si vous êtes en danger dans l'eau, appelez au secours."

LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. 375-3115

Bernard Tousignant & Fils Limitée

Courtiers d'Assurances Agréés,

Incendie — Accidents — Responsabilité
Automobile — Vol

1368, rue Notre-Dame,

Trois-Rivières, P.Q.

FR 6-2543

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Tél. 378-4831
Case postale 1464

La séduction de la nouveauté

Le désir de nouveauté sommeille dans le cœur de l'homme, mais les découvertes prodigieuses de la science l'ont exalté jusqu'au vertige; ce qui a donné naissance à des bouleversements d'une ampleur incalculable.

Le monde entier est attiré par la nouveauté, depuis la négresse africaine qui cherche à se mettre à la dernière mode européenne, jusqu'au millionnaire qui achète le dernier modèle d'auto ou d'avion.

L'âge du conformisme

Les gens, dit-on, sont de plus en plus indisciplinés, mais il suffit que quelques grands couturiers proclament: "Mesdames, cet hiver nous allons remonter les jupes de cinq centimètres au-dessus du genou", pour que des centaines de milliers de ciseaux se mettent aussitôt à l'ouvrage: on tranche, on raccourcit. A aucun prix on ne voudrait paraître démodé, même si on possède une jambe cagneuse ou une cuisse comme un poteau.

Ne pas faire vieux jeu... être dans le vent... sont des expressions courantes du langage moderne. Il est presque déshonorant, tout au moins humiliant, d'avoir l'air de retarder. Il faut voir avec quel mépris la famille Dubord parle d'un voisin qui habite une maison ancienne, dépourvue de tout confort. "C'est un individu arriéré, dit-elle; il n'a pas de radio, ni de télévision; ses enfants n'ont pas de piscine!"

Cet état d'esprit est inquiétant, dangereux. Il est cause de l'importance prise par la publicité. Beaucoup de familles s'endettent pour posséder le dernier instrument ménager. La désunion pénètre dans les foyers, parce qu'on reproche au mari de ne pas gagner suffisamment pour rendre la vie confortable. La femme va travailler au dehors pour améliorer les conditions d'existence au foyer.

A tout prix, consommer!

L'attrait du neuf sévit dans tous les domaines, non seulement dans celui de l'économie, où il faut à tout prix consommer, où l'on crée artificiellement de nouveaux besoins, mais aussi dans le domaine litté-

raire ou dans celui des arts. Le peintre futuriste, tachiste et le dernier yéyé sont assurés de la plus large audience auprès d'un public épris de nouveautés.

Faire du neuf, de l'inédit, voilà l'objectif. Dans le même temps, on rejette les traditions, vestiges d'un passé méprisé. Mais c'est surtout dans les domaines intellectuel, moral et religieux, que cet état d'esprit risque d'avoir les conséquences les plus désastreuses.

Dans l'enseignement; chaque gouvernement nouveau se croit obligé de modifier les programmes de changer les modalités des examens. Ce sont les écoliers, les étudiants, qui font les frais des élucubrations de nos modernistes.

Le péché n'existe plus

Dans le domaine moral, les jeunes écoutent de moins en moins leurs parents, parce que ceux-ci ne sont plus à la page... Il ne faut pas tenir compte des observations des croulants. Au contraire, toute une littérature prône la nécessité et la bienfaisance des expériences. Le péché est une notion ancienne, sans fondement à l'époque des spoutniks. D'ailleurs l'essentiel est d'être sincère; la sincérité a remplacé la moralité.

Dans le domaine religieux, le fossé se creuse entre un Dieu immuable et une humanité en continue gestation. Le Dieu des anciens était trop statique, et l'homme moderne est trop dynamique pour le prier et pour le contempler. C'est pourquoi il trouve plus facile et plus séduisant d'adopter les théories de Teilhard de Chardin fondées sur les progrès de la science.

L'Eglise: une vieille dame attardée...

Quant à l'Eglise, elle doit être entièrement renouvelée. C'est une vieille dame qui n'a su prendre aucun des derniers tournants historiques, une conservatrice amie des riches et des exploités. Heureusement, des novateurs sont venus pour la dépoussiérer et la tirer de l'ornière où elle s'enlisait. Depuis l'ouverture du Concile nous avons vu comment certains apôtres des temps nouveaux imaginaient pouvoir lui

faire prendre un bain de Jouvence (attaques contre le Saint-Père, contre le Saint-Office, contre la Présence réelle, etc.).

On entend dire partout que l'Eglise doit se mettre à la page, qu'elle doit rajeunir. Les prêtres ont donné l'exemple en abandonnant la soutane. Certaines religieuses ont aussi modifié leurs vêtements. Puis ce fut l'abandon du latin, langue que les contemporains, dit-on, ne peuvent plus comprendre; enfin, ce fut le tour de la Liturgie... Les vieux autels de notre enfance, les statues des saints vénérés par des générations de chrétiens, ont été envoyés à la casse et ce n'est pas fini... On ne s'arrêtera sans doute pas dans une telle voie...

Sans vouloir jouer au prophète de malheur, on peut penser, hélas, que tout cela ne servira à rien, tant que les esprits resteront la proie de la frénésie de nouveauté et que le progrès matériel, dans tous les domaines, demeurera le dogme fondamental du monde contemporain.

L'homme s'agite...

C'est l'état d'esprit qu'il faudrait changer, pour retrouver la stabilité dont l'humanité a si grand besoin. Sinon, le nouveau costume du prêtre, la nouvelle liturgie seront demain démodés, et il faudra sans cesse les modifier.

En réalité, et c'est là le drame, l'homme moderne se complait dans cette agitation stérile. Son goût de la nouveauté et l'orgueil qui existe au fond de chaque créature, sont exaltés par les progrès de la Science. Satan, le vieux Serpent, lui ne change pas: il sait prendre, pour mieux séduire les hommes, le masque de la nouveauté...

Combien de temps faudra-t-il à l'homme pour s'apercevoir que les seuls perfectionnements techniques n'apportent pas la paix de l'âme? "Vaineté et poursuite du vent", dit l'Ecclésiaste de la Bible: et saint Paul met en garde ceux qui sont "emportés à tout vent de doctrine" (de nos jours, il dirait: "ceux qui veulent être dans le vent").

Vers Celui qui est

Quelles catastrophes l'homme devra-t-il supporter encore, avant de se tourner vers Celui qui est, vers l'Eternel, l'Immuable, vers son Dieu?

Il ne pourra y avoir de progrès véritable dans la condition humaine, tant que la créature restera subjuguée par ses conquêtes, tant user sans en abuser, convaincue qu'elles sont éphémères et très secondaires. Il ne pourra y avoir aucun renouveau et aucune paix dans le monde, tant que l'homme moderne n'aura pas repris la conscience et le goût de l'Eternité. La Vérité apporte seule la paix véritable, la paix de

l'Ordre, comme dit saint Augustin.

De plus, ne faut-il pas remarquer que l'homme blessé par le péché ne peut se relever sans l'aide de la grâce. Pour l'obtenir, il doit s'humilier devant son Créateur, il doit se mettre à genoux et prier...

Défense du foyer,
octobre 1965, France

TEST DES CHOSES VUES
Où se trouve cet endroit?



Un jeu de Murine Co.
Indice - LES EAUX VERTES D'UN LAC RÉPUTÉ REFLETTENT UN PAYSAGE MONTAGNEUX ET SAUVAGE.
Réponse - LE LAC EMERALD, COLOMBIE BRITANNIQUE.
Bons yeux, bonne mémoire!
Prenez toujours soin de vos yeux.



DOULEURS
Maux de Tête, de Dents, Névralgies, Rhumes, la Grippe, Douleurs Rhumatismales, Refroidissements soulagés promptement avec les Captabs ANTALGINE.
104 En vente partout 35¢ et 95¢
ANTALGINE

Le Canadien Pacifique
vous transporte par avion, bateau
ou train et borde votre
lit pour la nuit!

Quelles merveilleuses vacances!



Appelez votre agent de voyages

- trains à voitures-dôme
- voyages à bas prix par train
- croisière en Alaska et aux Antilles
- hôtels dans les villes et centres de villégiature d'un océan à l'autre
- paquebots à destination de l'Europe
- jets à travers le Canada et entre cinq continents

VOYAGEZ AVEC LE
Canadien Pacifique

TRAINS / CAMIONNAGE / BATEAUX / AVIONS / HÔTELS / TÉLÉCOMMUNICATIONS
LA COMPAGNIE DE TRANSPORT LA PLUS COMPLÈTE DU MONDE

... En potinant... :

Nous ne voudrions point être à la place des nouveaux ministres du Cabinet Johnson. Il semble, en effet, que leur assemblée au pouvoir leur cause, des tracas insoupçonnables dus au mauvais état des finances du Québec dont le crédit est engagé jusqu'au dernier sou.

Toutefois, il est réconfortant de voir que nos nouveaux ministres se sont attelés à la tâche dès leur entrée en fonction et qu'ils ne négligeront rien pour assainir les finances de la province qui ont besoin d'un redressement.

Notre député, l'hon. Yves Gabias, secrétaire provincial dans le cabinet Johnson, a été l'objet d'une réception enthousiaste de la part des membres de la Commission Scolaire de notre ville. Le nouveau ministre, père d'une belle famille, est très attaché à la cause de l'éducation. Nos commissaires ont chaleureusement accueilli l'hon. Gabias accompagné de son épouse.

Le Festival musical et artistique de Saint-Jean-des-Piles continue à attirer un groupe choisi d'auditeurs dans la salle du petit théâtre rustique de Villa Musica. Comme on le sait, les grands noms de la musique et du spectacle figurent au programme de ce festival. Nous devons au pianiste Czeslaw

L'avenir du...

(Suite de la page 1)

technocratie. L'Union Nationale saura-t-elle éviter le piège de prendre simplement, à son tour, le contrepied de ses prédécesseurs? Saura-t-elle s'orienter vers des réalisations sociales, sans socialisme? vers une défense de l'économie libre, sans libéralisme? vers la réalisation d'une saine et légitime laïcité, mais sans laïcisme?

Bref, au lieu d'une révolution tranquille qui frôlait l'apostasie, les chefs de l'Union Nationale sauront-ils réaliser un renouveau loyal, dans l'esprit d'une fidélité créatrice? Ils ont quelques semaines pour en décider. L'avenir de la Province de Québec en dépend, l'avenir aussi du catholicisme au Canada français. . . Car les institutions, les lois, les gouvernants eux-mêmes, non moins que les manuels scolaires, disposent les hommes pour ou contre Dieu.

JEAN TALON

(L'HOMME NOUVEAU, Paris, 19 juin 1966)

GARÇONS ET FILLES DEMANDES

(10 à 15 ans) FAITES DE L'ARGENT — Les jeunes qui seraient intéressés à s'organiser une route et à faire la livraison à domicile du journal "DIMANCHE-MATIN" aux résidents des rues près de leur demeure.

- Assurance-groupe gratuite
 - Bourse d'études \$1,000.
 - Cadeaux ● Bonis, etc.
- Faites application en téléphonant à : 374-3743

Kaczynski d'avoir su attirer dans notre région quelques artistes interprètes universellement connus.

Le poste CHLN prit naissance au Château de Blois où il occupait un studio spacieux au troisième étage. C'était l'époque des pionniers de la radiophonie dans notre région: les Jacques Boisjoli, Michel Gauvin et les autres. Le greffier de la ville, M. Georges Beaumier, ténor excellent, y travailla durant plusieurs mois à cette époque.

La province est secouée de grèves sans nombre. Le monde syndical est en effervescence. Les vrais maîtres de l'heure semblent être les chefs dont l'autorité devient menaçante pour tous ceux qui voudraient bloquer le mouvement. Il va bientôt s'imposer de mettre de l'ordre dans tout cela.

Quoi brûler

Un haut personnage ecclésiastique disait récemment qu'il faut brûler les vieux auteurs qui ne sont plus à la page... Evidemment, il faut distinguer.

Au feu les mauvais auteurs! Les anciens: Zola, Voltaire, Renan, Loisy, etc., et les contemporains: Sartre, Gide, Beauvoir, Camus, Sagan.

Quant aux classiques dangereux, il suffit d'en conserver les plus belles pages...

Mais ce serait une folie de brûler les bons auteurs, même s'ils sont plus ou moins anciens. Les Evangiles ne sont-ils pas toujours à la page? Et les Actes des Apôtres si intéressants... Les Pères de l'Eglise, en particulier S. Jean Chrysostome, nous présentent des pages immortelles. Plus près de nous, Bossuet, Corneille, Racine, Louis Veuillot, Donoso Cortès, Dante: voilà des auteurs incomparables, tant par la magie du style que par la noblesse des pensées.

Les jeunes prêtres devraient chercher des modèles d'homélies chez les Pères Janvier et Monsabré. Et qu'ils n'aillent pas mépriser L'Imitation de Jésus-Christ, chef d'oeuvre qui semble un écho des Evangiles. Enfin, la Vie des Saints nous présente à imiter des héros qui font pâlir les étoiles du sport et du cinéma.

Si ces bons auteurs étaient lus par notre jeunesse, moins d'idées folles courraient les rues et les jeunes délinquants ne feraient pas le désespoir des parents et des gouvernants.

PAR LE CARMEL DE SINGAPOUR

De nos jours, il n'y a plus de distances. C'est par le Carmel de Singapour que nous prenons connaissance d'un beau livre qui vient d'être édité en France, sur les SAINTS EVANGILES: textes classés de façon attrayante sous le titre énigmatique: *Qui es-tu?*

Les trifluviens se rappellent avec quelle émotion admirative ils apprenaient, le 17 mai 1939, que Mlle Marguerite Bourgeois venait d'entrer au Carmel. Très cultivée, membre active de nos associations patriotiques, elle quittait le monde soudainement, après avoir assisté, en compagnie de son père, le Sénateur Charles Bourgeois, à un grand banquet donné en l'honneur du Roi, au Château Laurier d'Ottawa.

Quelques années plus tard, Soeur Marguerite du Saint-Sacrement était envoyée en pays missionnaire, au Carmel de Singapour, dont elle fut élue bientôt Prieure; elle vient d'être réélue à ce poste de confiance.

C'est par son entremise que nous avons connu ce beau volume, lancé à Paris par l'Apostolat des Editions, sous le titre *Qui es-tu?* auteur Jules Corréard. Dans la préface, le R. P. Allegra,

directeur de l'Institut Biblique de Rome, fait d'abord une délicate allusion à notre Soeur Marguerite:

"En mai 1962, la Prieure du Carmel de Singapour me demandait de lire un document dactylographié sur les SAINTS EVANGILES; elle réclamait mon avis sur l'opportunité de sa publication, etc."

Notre Carmélite trifluviennaise a donc le mérite d'avoir collaboré à cette publication. Elle avait connu l'auteur, à Singapour: JULES CORREARD, apôtre laïc, père de sept enfants, qui avait fait de sa maison une *église domestique*, d'où il sortait chaque jour pour édifier dans le monde la Cité de Dieu. Cependant, il se livrait à différentes activités, en France ou en Orient: Inspection générale des Finances, organisation de la Résistance (en France occupée par Hitler), journalisme, publication de huit volumes, culture des Sciences et des Arts, etc.

Nous ne saurions mieux faire que de citer la recension élogieuse que vient de donner sur le dernier ouvrage de J. Corréard, L'AMI DU CLERGE (2 juin 1966):

JULES CORREARD, *D'où es-tu?* in-8, 392 pages...

Esprit scientifique et homme d'action, promoteur de réformes législatives et sociales en notre pays, l'Auteur (décédé en 1957), a consacré une partie de sa vie à scruter les Evangiles. Ses méditations sont présentées sous la forme objective d'un simple arrangement de textes, suivant un plan dogmatique et logique original. Cet ouvrage veut être utile à tous: à ceux qui ignorent le Christianisme, à ceux qui lui sont hostiles, à ceux qui désirent le mieux connaître, à ceux qui cherchent, à ceux qui croient. Il veut répondre aux trois grandes questions, qui viennent tout naturellement à l'esprit au sujet de Jésus: Qui est-il? Quelles sont ses exigences? Que donne-t-il? Il sera utile aussi à ceux qui désirent connaître la pensée des Evangélistes, sur un des sujets d'ordre dogmatique ou moral qui se réfèrent à ces trois questions... Dans la préface, le R. P. Allegra écrit: "Ce livre aura une importance primordiale, car le monde de nos jours a faim et soif de l'Incarnation, et suivant un plan adapté à l'âme moderne, l'Auteur veut ramener Jésus au milieu des masses."

G.P.

Corporation de la Cité des Trois-Rivières



AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières, à sa séance du 11 juillet 1966, a passé un règlement intitulé: "No 13-AAZ-156, Règlement amendant le règlement No 13 concernant les rues et les places publiques, pour défendre la circulation des véhicules lourds sur la rue Père Daniel et prohiber le stationnement sur une partie du côté sud-ouest de la rue Ste-Julie, lequel règlement deviendra en vigueur suivant la loi.

Le dit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel de Ville, Trois-Rivières, le 12 juillet 1966.

(signé) Gérard DUFRESNE, Maire.

(signé) Georges BEAUMIER, Greffier.

Histoire de chien

Une certaine hésitation au bout de la laisse informe Jack McAdams que quelque chose se comportait étrangement.

On découvrit qu'un aveugle guidait un autre aveugle.

Le chien Del propriété de M. McAdams guidait son maître dans les rues de Détroit par un jour pluvieux d'avril quand celui-ci eût l'intuition de l'indécision du chien.

Un vétérinaire fit la constatation que Del un Doberman Pinscher était aussi aveugle que l'était son maître et que seuls l'instinct et le coeur au ventre du chien le guidait.

Del souffrait d'une cataracte, une maladie courante chez les humains et les chiens. Les lentilles de ses yeux étaient si couvertes de brouillard qu'elle pouvait à peine distinguer la lumière de l'obscurité.

Heureusement que les chiens possèdent un second jeu de lentilles, malgré que le coût d'une intervention pour enlever le jeu défectueux s'élève à \$350.00.

M. McAdams, un opérateur de radio à ondes courtes informa les autres amateurs de son triste état et de celui de son chien Del.

L'argent pour défrayer le coût de l'opération afflua.

Deux semaines se sont écoulées et le Dr William Magnane de Meshawha peut enlever les cristallins brumeux de Del Juddi, les points de suture sous les paupières furent enlevés.

Del eût de la difficulté à surmonter les effets de l'anesthésie, souffrant de diabète canine.

Après l'opération des yeux il demeura allongé pendant des heures comme s'il était mort, nous dit Mme Oneite Robinson, mère de M. McAdams

Mme Robinson dit que: "La robe de Del reprend son apparence normale et qu'il recommence ses courses allègres autour de la maison".

M. McAdams sait très bien sans l'avis du vétérinaire que Del voit très bien à nouveau. Il ressent une emprise plus confiante sur la laisse.

"Immédiatement après que le vétérinaire eût enlevé les points de suture Del plaça ses pattes dans ma main, comme s'il voulait me donner une bonne poignée de main.

Il doit avoir recouvré la vue puisqu'il plaça sa patte à la bonne place".